



De légers aménagements ont pris place dans les premières semaines du mois de juin. Ici devant le parc Richelieu.

LE FAUBOURG EN « MODE ESTIVAL » RUES PARTAGÉES ET SAINT-JEAN PIÉTONNE DE RETOUR POUR L'ÉTÉ

Comme vous avez pu le constater, depuis le début du mois de juin, les artères commerciales piétonnes et les rues partagées « version éphémère » sont de retour. [...]

PAGE 5

L'ÉCOLE À DISTANCE

PAGE 10

Des élèves de l'école primaire nous partagent leur expérience.

CONVERSATIONS SUR LES MURS

PAGES 8-9

NON AU TROISIÈME LIEN

PAGE 11



Problèmes de logement ?

Comité populaire Saint-Jean-Baptiste

418-522-0454



Journal de quartier publié à 6 500 exemplaires, cinq fois par an depuis 1990, *L'Infobourg* est un média libre et participatif qui défend sans ambages les droits et les intérêts des classes populaires. Les articles sont des espaces de parole pour les auteur-ice-s, et sont portés par un souci d'inclusivité. Diverses techniques d'écriture inclusive y sont valorisées.

Écrivez-nous, passez nous voir!

Comité de rédaction pour ce numéro

Fabien Abitbol, Marie-Ève Duchesne, Pascaline Lamare, Agathe Légaré, Andrée O'Neill, Alex Saulnier.

Ont aussi contribué

Vincent Baillargeon, Yvon Boisclair, Alice Lachance, Virginie Larivière, Mélissa Coulombe-Leduc, Juliette Guéricolas-Gagné, Tamara Kostic, Benoit Maheux, Clarisse Martineau, Julie Martineau, Hélène Matte, Mathilde Simard-Lamonde, Stéphanie Michaud.

Mots croisés

Agathe Légaré

Graphisme

Anne-Christine Guy

Correction

Catherine Duchesneau

Photographie

Toutes les photos proviennent du Comité populaire Saint-Jean-Baptiste, sauf avis contraire.

Publicité

Marie-Ève Duchesne (418 522-0454)

Coordonnées

780, rue Sainte-Claire, Québec, G1R 5B9

418 522-0454

www.compop.net

comite.populaire@videotron.ca

Veuillez noter que notre politique d'information est sur le site web du Compop : compop.net/polinfo.

La publicité est la principale source de revenus de L'Infobourg. Le déficit d'opération du journal est assumé par le Comité populaire Saint-Jean-Baptiste, un organisme communautaire principalement financé par le Secrétariat à l'action communautaire autonome et aux initiatives sociales, Centraide et par des activités d'autofinancement.

48E SEMAINE DE LA DIGNITÉ DES PERSONNES ASSISTÉES SOCIALES DU QUÉBEC

(La rédaction) La 48e Semaine de la dignité des personnes assistées sociales du Québec, organisée par le Front commun des personnes assistées sociales du Québec (FCPASQ) se tenait du 3 au 7 mai 2021. Plusieurs activités se sont tenues lors de cette semaine à travers le Québec pour célébrer les 40 ans du FCPASQ et mettre en valeur le revenu social universel garanti (RSUG), un projet de société porté par les personnes assistées sociales au sein du FCPASQ. Ces activités visaient aussi à souligner la valeur des personnes assistées sociales et à combattre les préjugés qui sont véhiculés à leur égard.



Lors du rassemblement final, devant l'Assemblée nationale.

Du côté de Québec, le 5 mai dernier, une foule de personnes assistées sociales et des groupes alliés ont marché depuis les bureaux du ministère du Travail, de l'Emploi et de la Solidarité sociale jusqu'à l'Assemblée nationale. Les manifestant-e-s ont laissé sur leur passage des monticules de sable dans lesquels leur mascotte d'autruche aura pu s'enfoncer la tête, à l'image du gouvernement actuel.

Monique Toutant, porte-parole de la Semaine et militante à l'Association pour la défense des droits sociaux de Québec métropolitain (ADDS-QM), a souligné lors de sa prise de parole que « lors de la Révolution tranquille, on s'était promis au Québec que personne ne manquerait plus de rien. Que les soins, les médicaments et l'éducation seraient gratuits pour que personne n'ait à s'en priver, et que l'assistance

sociale garantisse la couverture des besoins essentiels de tout le monde, sans conditions. Malheureusement, depuis 50 ans, tous les gouvernements se sont attaqués à ces avancées-là. Notre projet de revenu social universel garanti vise à mettre en place un filet social digne du Québec du 21e siècle et à reconnaître la contribution sociale de l'ensemble des Québécois et Québécoises, peu importe que cette contribution soit rémunérée ou non. »

Cette année, nous avons pu constater les limites du filet social québécois. Le Québec a principalement réservé ses fonds d'urgence aux entreprises et a fait la sourde oreille aux demandes répétées des personnes assistées sociales pour une aide d'urgence.

Deviens membre du Compop!

LE COMITÉ POPULAIRE SAINT-JEAN-BAPTISTE, C'EST :

Un journal de quartier, l'Infobourg

En ligne: compop.net
En Personne: 780, rue Sainte-Claire
5\$ par année

C'EST L'ÉCLATEMENT DES SAVEURS CHEZ ÉRICO. PLUS DE 70 CRÈMES GLACÉES, SORBETS, YOGOURTS ET TOFUS GLACÉS, EN ALTERNANCE.

Profitez des belles journées estivales pour venir vivre une aventure des plus gourmandes!

PASSION | SAVEURS | PLAISIR
30 ANS
ÉRICO CHOCOLATIER 1988-2018

BOÎTES CADEAUX

GRANDE SÉLECTION DE CHOCOLATS FINS

Érico
CHOCOLATERIE CRÉATIVE
MUSÉE DU CHOCOLAT

634, RUE SAINT-JEAN, QUÉBEC
T. 418 524-2122 | ERICOCHOCOLATIER.COM

LE PRINTEMPS SAINT-JEAN-BAPTISTE, L'HISTOIRE À L'ÉCHELLE LOCALE

Par Pascaline Lamare

Dans le cadre du Printemps Saint-Jean-Baptiste, la Société historique de Québec (SHQ) a proposé depuis le 20 mars 2021 une série d'activités gratuites et grand public, qui s'achève en juin. L'occasion de (re)découvrir l'histoire locale et le patrimoine qui font la particularité de notre quartier, parfois juste au coin de notre rue.

Le Printemps Saint-Jean-Baptiste fait suite au Printemps Saint-Sacrement, organisé entre mars et juin 2019. Cette série d'activités, de conférences, de jeux et de publications qui s'étalent sur toute la durée du printemps a été développée par la SHQ pour mettre à l'honneur l'histoire des quartiers de Québec, en la sortant des murs du Vieux-Québec pour la remettre à l'échelle des résidentes et résidents. « Trop souvent, on a l'impression que Québec est une ville riche en histoire, mais que celle-ci est concentrée dans les murs du Vieux-Québec. Or, c'est loin d'être le cas et le Printemps Saint-Sacrement visait à montrer que ce quartier possède aussi une histoire fort intéressante et un patrimoine qui gagne à être mis en valeur », indique Alex Tremblay-Lamarche, président de la SHQ. Il s'agit également d'attirer « l'attention des citoyen-ne-s sur l'histoire et le patrimoine de ce quartier à l'heure où le sort de sa majestueuse église était plus que jamais incertain », ajoute-t-il.



Photo: Fonds Ville de Québec.

La rue Saint-Jean, à proximité de l'église Saint-Jean-Baptiste, dans le quartier Saint-Jean-Baptiste (1944). On y voit des rails de tramway et la Caisse d'économie.

Des activités variées et grand public

Pandémie oblige, les activités se sont tenues de manière virtuelle. Même si l'on peut regretter cet aspect, ceci a l'avantage de rendre le contenu accessible à de nombreuses personnes, qui peuvent retrouver les conférences sur la page Facebook de la Société historique de Québec et les visionner lorsqu'elles le souhaitent : <https://tinyurl.com/PrintempsSJB>.

Parmi les conférences offertes, on peut notamment citer celle de l'historien Réjean Lemoine intitulée « La naissance du faubourg Saint-Jean au XVIII^e siècle », de l'historien Donald Fyson au sujet de la criminalité et de la justice dans le quartier, un entretien en compagnie d'Alice Guéricolas-Gagné et un entretien avec Jean Dorval sur l'histoire de la famille Dorval (qui est le fondateur de l'actuelle quincaillerie Saint-Jean-Baptiste, à l'angle des rues Sutherland et d'Aiguillon).

A cela s'ajoute une édition spéciale du Québecensia, la revue de la SHQ, que l'on peut se procurer par téléphone, par courriel ou directement au local de la SHQ (6, rue de la Vieille-Université, dans le Vieux-Québec). Il est également en vente dans plusieurs commerces du quartier Saint-Jean-Baptiste. On y retrouve notamment des articles sur l'architecture du quartier, le Patro Saint-Vincent-de-Paul, le cimetière et l'église Saint-Matthew, la famille Dorval, ainsi que d'autres articles sur les activités commerciales du Faubourg ou encore la criminalité dans le quartier entre 1760 et 1914.

On y retrouve également la carte de l'édition spéciale des Promenades de Jane, qui aurait dû se dérouler les dimanches de mai. L'itinéraire, prévu pour durer 1h30 environ, met en valeur le patrimoine religieux, culturel et commercial du Faubourg, et fait le pont entre le passé et le présent.

Le Printemps Saint-Jean-Baptiste aura également permis de faire connaître un peu plus au public Le Chronoscope, une plateforme qui permet aux citoyen-ne-s de consulter des photos d'archives, de les documenter (catégorie, mot-clé, date, commentaire) et de les géolocaliser. Un outil fascinant pour qui aime les photos anciennes. On peut ainsi se plonger dans un album consacré au quartier Saint-Jean-Baptiste (<https://chronoscope.net/albums/19>), un autre à la rue Saint-Jean (<https://chronoscope.net/albums/123>) ou encore



Photo: Fonds Ville de Québec.

La Taverne Select sur la côte d'Abraham dans le quartier Saint-Jean-Baptiste (années 1960).

un album sur Québec disparu (<https://chronoscope.net/albums/57>). L'excellente qualité de la numérisation permet de zoomer pour découvrir de nombreux détails.

Convergence d'intérêts locaux

Le printemps Saint-Jean-Baptiste bénéficie de nombreux appuis locaux. Partenaire officiel du printemps, le Conseil de quartier Saint-Jean-Baptiste a suivi le projet dès son ébauche en 2019. « Ce qui est intéressant, c'est que cela met en lumière plusieurs facettes, plusieurs perspectives historiques d'un quartier, que le Conseil de quartier a à cœur, comme le patrimoine et la valorisation de l'histoire du quartier », explique Mélissa Coulombe-Leduc, présidente du Conseil de quartier de Saint-Jean-Baptiste. « Ce sont des préoccupations qui sont dans l'ADN du conseil de quartier depuis sa création en 1993 », précise Louis Dumoulin, membre du conseil d'administration du Conseil de quartier, après en avoir été le président plusieurs années durant. « Nous nous sommes impliqués dans la réalisation de la place de l'église, des rénovations du cimetière St-Matthew après la construction du Centre des congrès », explique Louis Dumoulin, qui s'implique également au sein du comité du patrimoine de Saint-Jean-Baptiste.

« L'essence même de notre quartier, c'est cette ambiance qui vient de son histoire. C'est la raison pour laquelle on choisit de venir habiter ici et d'y rester », nous dit-il. « L'histoire locale, c'est comme une table avec des centaines de nappes une par-dessus l'autre; et pour défendre le quartier, il faut connaître son histoire et se la raconter », précise-t-il.



PRISE DE POSITION DANS LE DOSSIER DU 3E LIEN ET SUR LE VERDISSEMENT

Par Mélissa Coulombe-Leduc, présidente du Conseil de quartier Saint-Jean-Baptiste

Le lundi 17 mai dernier, le gouvernement du Québec présentait son projet de 3e lien entre Québec et Lévis sous la forme du Réseau express de la Capitale (REC). À l'instar d'autres conseils de quartier, celui de Saint-Jean-Baptiste s'est prononcé contre ce projet dans sa forme actuelle lors de sa séance du 31 mai. La position du Conseil de quartier de Saint-Jean-Baptiste (CQSJB) repose sur son adhésion aux principes de développement durable tels que la densification, l'augmentation de l'utilisation du transport actif et collectif ainsi que le verdissement, sur l'impact anticipé que le projet proposé aurait sur les quartiers centraux, y compris le nôtre, et sur le fait qu'aucune étude ne démontre la nécessité d'une telle infrastructure. Le CQSJB a de plus déploré que le projet ait été annoncé sans aucune consultation des quartiers centraux.

Toujours lors de sa séance du 31 mai, le CQSJB a réitéré sa position en faveur du verdissement, de la plantation d'arbres et de la déminéralisation. Cette prise de position fait suite à l'article publié dans *Le Soleil* le 17 mai dernier, indiquant que seulement 12 arbres seront plantés cet été par la Ville de Québec dans notre quartier. Rappelons que le CQSJB a soumis à la Ville à la fin 2020 une cartographie recensant différents endroits dans le quartier pouvant être déminéralisés et verdifiés pour ainsi contribuer à augmenter notre indice de canopée, Saint-Jean-Baptiste étant le secteur de Québec avec le plus faible indice.

Finalement, à la suite de l'assemblée générale s'étant tenue à la fin avril, le CQSJB a accueilli trois nouveaux administrateur-riche-s, soit Steve Brillant, Ludivine Piacentile ainsi que Maggy Desgagnés (pour qui il s'agit d'un retour). Le conseil d'administration souhaite remercier Olivier Tardif Paradis pour son engagement des derniers mois, notamment à titre de secrétaire, rôle qui sera joué pour la prochaine année par Rose Savard-Paquet, élue en octobre 2020.

Pour toute information, n'hésitez pas à nous contacter : conseilquartier.saint-jean-baptiste@ville.quebec.qc.ca

photo: Alix Paré Vallérand



Gens du faubourg, chaque quartier est une petite société distincte et Saint-Jean-Baptiste ne fait pas exception.

Situé entre le siège social du Bureau des affaires poétiques et le seuil de la Maison de la littérature, il n'est pas étonnant que votre duchesse soit femme de lettres. Suivez la brève littéraire nouvellement insérée dans *L'infobourg*.



la vengeance des DUCHESSES

prescriptions littéraires

UN ROMAN DANS LE COLLIMATEUR : DE 1980 À AUJOURD'HUI

Par Hélène de Saint-Jambe

Le quartier Saint-Jean-Baptiste est une petite gaule résistante au conservatisme généralisé. Depuis les années 1970, son historique est marqué par les mouvements citoyens qui ont bloqué un projet autoroutier visant sa démolition ou ont participé à l'établissement de coopératives d'habitation. Il est possible d'y rencontrer des militant-e-s de longue date, vifs, vives et authentiques, qui ont participé à ses batailles et bien d'autres. Malcom Reid est l'un des plus colorés. Journaliste, essayiste et illustrateur, il est aussi poète et romancier. Il habite le Faubourg depuis près de cinquante ans.

En 1982, il a publié un roman jeunesse intitulé *Salut, Gadou!* qui présente l'histoire d'un groupe de jeunes qui se rassemblent pour défendre une cause commune. Le roman est discontinué, mais je vous en parle puisqu'il connaîtra bientôt un second souffle. En effet, un projet de médiation culturelle initié par votre duchesse voit le jour. Il vise à actualiser cette histoire à travers l'écrit, le jeu et l'audiovisuel. En collaboration avec la Maison des jeunes Saint-Jean-Baptiste, le Comité populaire et la Bande Vidéo, des ados du quartier et des citoyen-ne-s motivé-e-s auront l'occasion de rendre hommage à l'historique engagé du Faubourg et en faire un terrain de jeu, d'apprentissage de la société civile et du cinéma.

Voici un résumé du roman qui constitue la trame du projet. À Québec, dans le quartier Saint-Jean-Baptiste, il y a un seul endroit où les adolescent-e-s peuvent se rencontrer, parler et jouer de la musique sans se faire dire quoi faire par des adultes. Quand leur quartier général est convoité par un promoteur, les jeunes qui se sont échiné-e-s à nettoyer et mettre l'endroit en bon état n'ont pas l'intention d'abandonner les lieux sans rien faire. Geneviève est de celles-là. Elle tente de trouver des solutions et d'engager son ami Gadou dans cette affaire qui impliquera bientôt les voisin-e-s, la population du Faubourg, la police et même le maire de la ville! *Salut Gadou!* est l'histoire d'un groupe de jeunes qui se rassemble pour défendre une cause commune.

Initiation à la vie collective, à la force de la solidarité, à la démocratie participative, à l'action directe et à l'autogestion : voilà un projet de création à la hauteur des aspirations des jeunes, d'hier et d'aujourd'hui !

RECHERCHÉ . ES

Tu as entre 12 et 16 ans?
Tu habites le Faubourg ou le fréquente ?

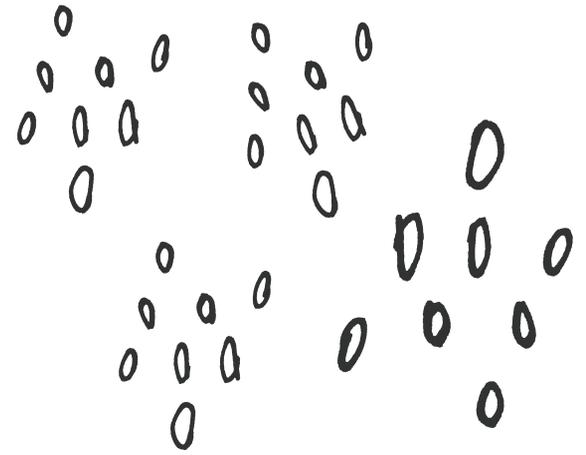


• LITTÉRATURE • TRADUCTION • CINÉMA • JOURNALISME •
• HISTOIRE • JEU • RÉFLEXION • MUSIQUE • ORGANISATION •

Connais-tu le journaliste et poète Malcom Reid ? Ce vieux sage du quartier a écrit un roman jeunesse qui s'y passe... en 1980! Notre défi est de revoir sa fiction afin de l'adapter au monde d'aujourd'hui. Comment ?
À toi de choisir ta contribution : interprète, vidéaste, compositeur, concepteur ou technicien; tu pourrais aussi devenir journaliste ou poète.
Une occasion de t'initier auprès d'artistes professionnels.les et de contribuer à un projet collectif de création.

INFORMATIONS

Rencontre 22 juin 19h
à la Maison des Jeunes Saint-Jean-Baptiste
hyperprod@hotmail.com ou 418 933-2356



POÉSIE DU FAUBOURG

Par Yvon Boisclair

Flocon

Tout blanc
Fragile
Tu tombes et
Virevoltes.
Poussé par le vent
Tu touches le sol
En ton temps
En ton lieu.
Tu te liquéfies.

Cheveux

Ils poussent
Elle les coupe
Ils tombent dans mon âme
Ils y repoussent
Créant une jungle d'amitié

Vent

Tu pousses l'air
Caresse mon visage
Courbes les arbres
Fais voyager les nuages
Amènes froid chaleur
Tu es le mouvement de la vie.

Une amie

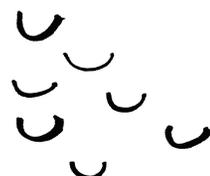
Elle a du cœur
Elle pense grand
Ses gestes reposent sur l'amour

Une oasis

Elle marche dans un désert
Assoiffée
Elle ne sait que faire
Elle plonge en elle
Trouve
une oasis
Cachée sous des couches
de désespoir.

Pensée du moment:

À tout problème, il y a une solution.



MOBILISATION POUR BLOQUER LE PROJET LAURENTIA

Par Vincent Baillargeon



Photo : Marie Héliène Deshaies

Lors du passage de la manifestation du 22 mai dernier, au bureau du député fédéral Jean-Yves Duclos.

En rappel, « le projet d'agrandissement portuaire Laurentia propose de remblayer les battures du Saint-Laurent pour y implanter un terminal de conteneurs pouvant recevoir jusqu'à 700000 conteneurs par année. En somme, le Port de Québec propose l'ajout d'un équipement industriel-portuaire permettant le renforcement des dynamiques d'échanges mondialisés (exploitation des populations vulnérables, extraction continue des ressources planétaires et consommation de masse) »*.

En novembre 2020, le rapport provisoire de l'Agence d'évaluation d'impact du Canada (AÉIC) parlait de nombreuses failles sociales, environnementales et écono-

miques du projet Laurentia. À ce moment, la Coalition SOS Port de Québec** soutenait que « si le projet voit le jour, il entraînerait des impacts négatifs importants sur les résident-e-s et l'environnement de Québec. La Coalition avait d'ailleurs déposé une pétition de 15000 signatures contre ce projet destructeur.

Même son de cloche du côté de la Table citoyenne Littoral Est : « D'après les conclusions du rapport préliminaire et des derniers constats émis par l'AÉIC, il est certain que le rapport final confirmera prochainement que Laurentia aura des impacts négatifs importants sur la qualité de l'air, la santé humaine et la biodiversité. Il sera donc insoutenable pour le gouvernement du Canada d'approuver ce projet écocidaire. »

C'est d'ailleurs dans ce sens que la Table a organisé une manifestation le 22 mai dernier. Des centaines de citoyen-ne-s se sont rassemblé-e-s à la manifestation « Bloquons Laurentia » qui demandait à Jean-Yves Duclos de refuser, clairement et définitivement, le projet Laurentia.

Simon Parent, membre fondateur de la Table citoyenne Littoral Est, affirme : « Dans les derniers mois, on nous a confirmé que Laurentia affecterait de manière irréversible notre environnement, notre qualité de l'air et notre santé dans les quartiers centraux de Québec. En 2021, un projet comme celui-là ne passe tout simplement pas. Il n'y a pas d'acceptabilité sociale pour Laurentia et monsieur Duclos doit lui donner le dernier coup de grâce. »

*Source : <https://www.littoralcitoyen.org/bloquonslaurentia>

**SOS Port de Québec est une coalition formée de Nature Québec, de l'Initiation citoyenne de vigilance du Port de Québec, du Groupe d'initiatives et de recherches appliquées au milieu (GIRAM), d'Eau Secours, d'Accès Saint-Laurent Beauport, d'Équiterre et de Transition Capitale Nationale.

***À noter que le rapport final de l'Agence d'évaluation d'impact du Canada est prévu pour la mi-juin et que ce texte a été écrit avant le rapport final.

RUES PARTAGÉES ET SAINT-JEAN PIÉTONNE DE RETOUR POUR L'ÉTÉ

(La rédaction) Comme vous avez pu le constater, depuis le début du mois de juin, les artères commerciales piétonnes et les rues partagées « version éphémère » sont de retour. Annoncées par la Ville de Québec le 2 mars dernier, elles ont finalement repris vie au début du mois de juin.

Saint-Jean piétonne

Ainsi, les artères commerciales sont de retour pour la saison estivale. Pour la rue Saint-Jean, entre Turnbull et Honoré-Mercier, l'horaire de fermeture à la circulation automobile est le vendredi de 17h15 à 21h et les samedis et dimanches de 11h à 21h.



Angle Richelieu et Philippe-Dorval.

Un peu plus d'aménagements pour les rues partagées temporaires

Tel qu'annoncé dans la dernière édition de *L'Infobourg*, les rues Deligny, Richelieu, des Zouaves et Saint-Gabriel font partie des 18 rues partagées pour l'été identifiées par la Ville de Québec. Nous savons maintenant un peu plus quelle forme elles prendront pour l'été avec les fausses saillies de trottoir colorées au sol et le mobilier urbain.

Bien que le Comité populaire ait exprimé plusieurs insatisfactions dans le projet, concernant sa forme actuelle temporaire, il n'en demeure pas moins que les rues partagées pourraient être une façon de tester des aménagements en vue d'en faire un projet pérenne. Du moins, ce sera assurément l'occasion de tester la volonté de la Ville d'aller plus loin dans cette idée.

Le Comité populaire continuera à suivre ce dossier dans les prochains mois.

LE BOURDON du faubourg

Actualités,
Vie de quartier,
Histoire et patrimoine,
Agenda du quartier...

Exclusivement en ligne sur
bourdonmedia.org



suivez @bourdonfaubourg sur



VIVRE, TRAVAILLER ET CONSOMMER
SAINT-JEAN-BAPTISTE

CRISE DU LOGEMENT : UN ÉCHEC LAMENTABLE DU GOUVERNEMENT DE LA CAQ

(La rédaction) Le Bureau d'animation et information logement (BAIL) et le Comité logement d'aide de Québec ouest (CLAQO) se sont rassemblés le 1er juin dernier, à Québec, devant les bureaux du ministère des Affaires municipales et de l'Habitation (MAMH), afin de dispenser un cours de rattrapage sur les enjeux de logement à la ministre Andrée Laforest et au premier ministre François Legault. « Le gouvernement de la Coalition avenir Québec (CAQ) est en situation d'échec actuellement. Son incompétence face aux problèmes rencontrés par les locataires est frappante », a constaté Nicole Dionne, coordonnatrice au BAIL.

Alors que les bourdes en matière de logement ne cessent de s'accumuler dans les déclarations des deux élu-e-s caquistes, le BAIL et le CLAQO ont cru bon de leur faire la leçon, car, visiblement, ils n'ont pas les compétences nécessaires pour passer à travers l'actuelle crise du logement.



C'est sous le thème de l'école et du bulletin scolaire que les groupes organisateurs ont illustré l'échec actuel de la CAQ face à la crise du logement qui sévit.

Le logement en crise

Bien que le gouvernement de la CAQ s'acharne à le nier, les locataires du Québec font face à une crise du logement. Dans plusieurs régions, les taux d'inoccupation diminuent rapidement, les loyers explosent et un nombre croissant de locataires subissent les tactiques malveillantes de propriétaires qui cherchent à les expulser pour relouer les logements plus cher.

La région de Québec n'est pas en reste. Selon les données de la Société canadienne d'hypothèques et de logement (SCHL), le coût des logements locatifs y a, en moyenne, augmenté de 4,53 % en 2020, la hausse enregistrée la plus importante depuis 2004.

Par ailleurs, les groupes mobilisés lors de ce rassemblement déplorent une hausse marquée des stratagèmes malveillants utilisés par des propriétaires immobiliers qui visent à obtenir le départ des locataires en place afin d'augmenter substantiellement le loyer. Les demandes des locataires liées à des atteintes au parc locatif et au droit au maintien dans les lieux (réno-éviictions, reprises de logement, éviictions pour agrandissement, subdivision ou changement d'affectation) ont été multipliées par sept cette année en comparaison à la situation qui prévalait il y a deux ans.

Enfin, il faut également noter une augmentation importante du nombre de locataires qui utilisent le service d'aide à la recherche de logement mis en place par la Ville de Québec et l'Office municipal d'habitation de Québec (OMHQ). En date du 28 mai 2021, déjà 191 demandes ont été traitées par l'OMHQ. L'an dernier, 273 locataires avaient sollicité ce service. La hausse est fulgurante en comparaison avec les années 2015 à 2019, lors desquelles l'OMHQ a reçu en moyenne 48 demandes par année.

Des mesures pour contrer la crise

Lors du rassemblement devant les bureaux du MAMH, le BAIL et le CLAQO ont demandé aux élu-e-s caquistes d'agir promptement face à la crise du logement qui sévit actuellement. « Le gouvernement doit rectifier le tir et mettre en place des mesures qui vont stopper la flambée des loyers et qui vont mettre un frein aux visées spéculatrices des propriétaires immobiliers. Il doit absolument instaurer un contrôle obligatoire des loyers », a conclu Nicolas Villamarin Bonilla, organisateur communautaire au CLAQO.

LES RÉNOVICTIONS, LA BUSINESS DE TOUT LE MONDE

Par Andrée O'Neill

Chaque fois que j'attends le métrobus à l'angle de René-Lévesque et Honoré-Mercier, je ne peux m'empêcher de penser qu'il y avait à cet endroit même, jusqu'au milieu des années 1960 environ, le faubourg Saint-Louis, où habitaient des gens pour la plupart locataires. Des immeubles modestes, des rues étroites, des petits commerces... Un jour, l'État québécois leur a ordonné de partir pour pouvoir agrandir la colline Parlementaire. Puis la Ville de Québec a décidé de construire l'Auberge des gouverneurs et Place Québec. La plus grande partie du faubourg Saint-Louis allait être rasée.

Ce que ces locataires ont pu ressentir en lisant l'envoi recommandé du gouvernement, je le sais de première main.

À l'automne 2014, j'ai reçu une lettre de Frank, mon proprio, qui me demandait de quitter mon logement parce qu'il devait y effectuer « d'importantes rénovations » et m'invitait, si je voulais y revenir une fois les travaux terminés, à « discuter » avec lui du « nouveau » montant du loyer.

Sachant que mon voisin avait écopé d'une hausse de loyer de 35 % à la suite du même manège, j'ai refusé la « proposition » de Frank. De l'avis de mon comité logement, son avis ne contenait pas les éléments obligatoires pour être valide. Mais Frank est un rusé; il s'attaque au plus à un ou deux locataires par année, pour qu'entre voisin-e-s on ne se parle pas trop. Il broie ses locataires lentement, mais sûrement..

Frank le finfaud a beau ignorer ce qu'il faut mettre dans un avis écrit, il sait tout de même que tout vient à point à qui sait attendre. Il n'avait qu'à faire la sourde oreille à mes demandes au sujet de l'obstruction du drain pluvial. Ou à remplacer le chauffage au gaz par des plinthes électriques en plein mois de décembre.

L'ambitieux Frank peut aussi compter sur la complaisance de la Ville. Malgré que mon arrondissement a le pouvoir de faire les travaux urgents et de refiler la facture au proprio, mes plaintes n'ont rien donné d'autre que des constats assortis d'amendes dérisoires. .

Au fond, il allait m'avoir à l'usure, comme plusieurs autres de ses locataires, parce que de savoir mon espace vital menacé était presque aussi insécurisant que la perte même de cet espace. La sonnerie de la porte me faisait sursauter. J'étais constamment à me demander ce qu'il pourrait manigancer pour m'expulser. J'avais lu des récits d'éviictions sauvages de gens qui, de retour de voyage, avaient trouvé leurs meubles sur le trottoir et la serrure changée, alors je n'osais plus m'absenter de chez moi plus de quelques heures.

Au bout de trois ans, j'ai baissé pavillon. Les dégâts d'eau du drain pluvial étaient devenus catastrophiques, je ne supportais plus de gretter et j'ai senti mon équilibre mental menacé à très court terme. J'ai donc quitté l'appartement où je vivais depuis vingt-six ans. J'ai aussi quitté, mon quartier et ma ville.

Cet appart un peu vétuste mais calme et très éclairé, je donnerais n'importe quoi pour m'y éveiller à nouveau le matin. Pendant vingt-six ans, j'y ai rêvé, travaillé, appris, aimé. J'y ai laissé une partie de moi, comme bien des locataires ont peut-être laissé une partie d'elles ou d'eux-mêmes au faubourg Saint-Louis, il y a près de soixante ans.

L'exemple de Frank n'était qu'un projet-pilote en 2014. Les petits échantillons de cupidité comme la sienne, mis bout à bout, ça finit toutefois par défaire les milieux de vie aussi efficacement que les chantiers du complexe G et du boulevard Saint-Cyrille en 1965.

Si nous, locataires, mettons bout à bout nos efforts de résistance, la spéculation et ses effets ne deviendraient plus qu'un souvenir. Les mordus de l'immobilier s'échangent leurs trucs? Échangeons les nôtres. La CORPIQ veut une liste noire des locataires? Réclamons et dressons celle des propriétaires. Les proprios font du lobbying pour adoucir les lois? Inventons un lobbying créatif et subtil pour les renforcer. Inspirons-nous, en quelque sorte, de la créativité de Frank. Face aux menaces de rénoviictions, ne restons pas solitaires, soyons solidaires.



Deviens membre du Compop!

En ligne : www.compop.net
En personne : 780, Sainte-Clair
\$5 par année

LE COMITÉ POPULAIRE SAINT-JEAN-BAPTISTE, C'EST :

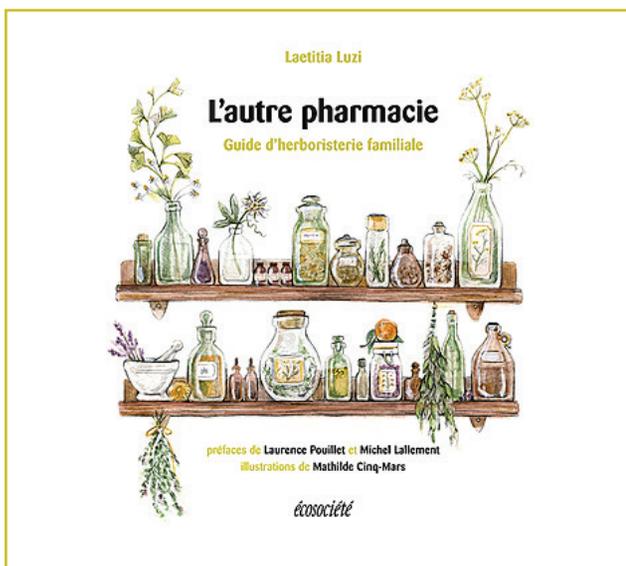
Des actions concrètes pour défendre nos intérêts et nos droits !

DES PLANTES MÉDICINALES À MÊME VOTRE JARDIN

[OU VOTRE BALCON !]

Par Alex Saulnier

À l'approche de l'été, nombreuses sont les personnes qui s'impatientent à choisir les fruits, les légumes et les herbes fraîches qu'elles prendront le temps d'ensemencer et de faire grandir tout au long de la saison, jusqu'au dernier temps chaud de l'automne. Que ce soit dans un jardin communautaire ou collectif, ou dans la cour de votre logement, le jardinage de proximité permet d'acquiescer une plus grande autonomie alimentaire et d'avoir accès à des produits locaux frais et de qualité. Et vous, avez-vous déjà pensé à composer votre pharmacie verte en vous mettant à la cueillette de plantes médicinales, à même votre jardin ou votre balcon? Voici le guide qu'il vous faut pour commencer.



L'autre pharmacie, un guide d'herboristerie familiale, publié aux Éditions Écosociété, présente plus de 50 fiches techniques de plantes, en priorité non menacées et indigènes d'Amérique du Nord ou d'Europe. On y trouve une multitude de conseils pour prévenir et soulager 40 pathologies courantes (rhumatismes, syndrome prémenstruel, nausée, eczéma...). On y prend le soin d'expliquer les manières de choisir, cueillir, préparer et utiliser ces plantes. De plus, plusieurs avertissements sur les effets secondaires et les contre-indications pourront mieux outiller les futur-e-s herboristes afin de faire un choix éclairé sur la consommation de certaines plantes.

L'autrice de ce guide, Laetitia Luzi, est herboriste, naturothérapeute, aromathérapeute et hypnothérapeute. Dans ce livre, elle nous lègue un héritage précieux et des savoirs rigoureux qui nous permettent de développer notre autonomie par rapport à l'industrie pharmaceutique. L'approche holistique de la santé mentale et physique dans laquelle s'inscrit l'herboristerie permet certes de guérir les petits comme les grands maux, mais aussi, et surtout, de les prévenir.

Il va sans dire que ce guide pratique est un indispensable pour toute personne désirant apprendre, découvrir et mettre en pratique des connaissances professionnelles de manière accessible, et qui découvre tout doucement ce besoin de retrouver un contact direct avec ces plantes millénaires.

Illustration: Carl Lampron





LE CRAC
ALIMENTS SAINS

LA CAROTTE JOYEUSE

690, rue St-Jean
Québec (Québec) G1R 1P8
Tél: 418-647-6881
Fax: 418-647-3953
Courriel: info@lecrac.com



Enfin ré-ré-ré ouvert!

(2428)
418 647.CHAT
795 rue St-Olivier
Québec (Qc)
G1R 1H4
(coin St-Augustin)
Ancienne épicerie
ORANGE

Est. 1846
Maison de SJB

facebook/cafefelinchatsnouscatcafe



Le Vestiaire du Faubourg

Le Comité populaire Saint-Jean-Baptiste appuie de nombreuses initiatives communautaires comme Le Vestiaire du Faubourg, une friperie située au coeur du quartier Saint-Jean-Baptiste

lundi au jeudi de 12h à 16h.

Avec le contexte sanitaire, horaire sujet à changement. Contactez-nous pour le vérifier.

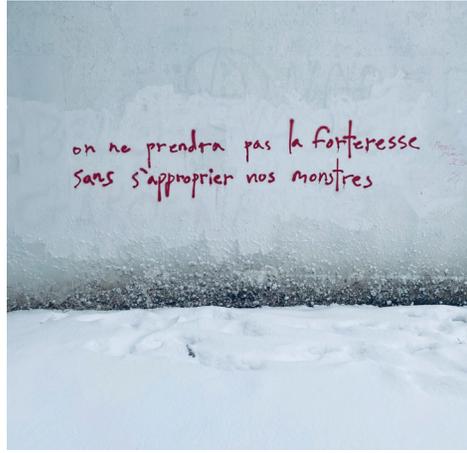
780 rue Sainte-Claire | 418-522-0454

CONVERSATIONS SUR LES MURS

texte et photos par Virignie Larivière



L'amour en premier, le reste après. Dans Saint-Jean-Baptiste.



Une promesse qu'une ne peut tenir qu'à bout de bras. Dans Saint-Roch.



Mood confinement. Dans Saint-Roch.



«J'tai gardé une place au chaud dans mes feelings». Dans Limoilou.



Au pied du mur, les aveux. Dans Saint-Jean-Baptiste.



À murmurer. Dans Saint-Jean-Baptiste.



L'anarchie, c'est l'amour. Dans Saint-Jean-Baptiste.



Rayon de lumière sur sombre vérité. Dans Saint-Jean-Baptiste.



Attention, danger. Dans Saint-Jean-Baptiste.



Réflexions de lumières. Dans Saint-Jean-Baptiste.



Le confinement des lilas. Dans Saint-Sauveur.



Le syndrome du mur blanc. Dans Saint-Jean-Baptiste.



Graffiti – biscuit chinois. Dans Saint-Jean-Baptiste.



Fin du monde. Dans Saint-Sauveur.



Sauf pour faire du pain, bien sûr. Dans Saint-Jean-Baptiste.



Quand la neige transforme un escalier en montagne. Dans Saint-Jean-Baptiste.



Réflexion humide. Dans Montcalm.

LA VILLE EN IMAGE



L'ÉCOLE À DISTANCE : BIEN OU MAL ?

Par Clarisse Martineau, Tamara Kostic, Juliette Guéricolas-Gagné, Mathilde Simard-Lamonde et Alice Lachance, à l'école Saint-Jean-Baptiste



Dessin: Juliette Guéricolas-Gagné

Bonjour, nous sommes cinq filles de 6e année de l'école Saint-Jean-Baptiste. Cette année, comme des millions de jeunes à travers le monde, nous avons été plongées dans l'école à distance. Cette situation nous a particulièrement touchées, laissez-nous vous parler de notre opinion par rapport à ce sujet d'actualité.

Mon temps d'écran a explosé et j'avais de la difficulté à dormir. De plus, voir les gens à travers des écrans ne m'a pas aidée à me motiver. J'ai vraiment détesté cette expérience.

Alice

Tout d'abord, nous passions beaucoup trop de temps sur nos écrans, selon les spécialistes. Nous sommes d'accord avec elles et eux. Normalement, nous devrions passer un maximum de deux heures devant une source de lumière bleue. Lors d'une journée de cours en ligne, nous passions de trois heures et demie à quatre heures devant les écrans. Le ministère de l'Éducation du Québec, quant à lui, oblige les professeur-e-s de 6e année du primaire à enseigner pendant deux heures trente-six en visioconférence. De plus, un temps d'écran trop élevé occasionne un mauvais sommeil, des maux de têtes et des difficultés de concentration.

Quand j'avais des cours en ligne, j'avais beaucoup de difficultés à me concentrer et aucune motivation pour regarder quelqu'un parler devant un écran.

Clarisse

J'avais vraiment l'impression d'être seule au monde. Tous les jours se ressemblaient et c'est comme si mes amies étaient à des milliers de kilomètres.

Juliette

Qui dit manque de concentration dit mauvaises notes. C'est plus de 20% des élèves du secondaire qui sont en échec scolaire cette année. C'est une augmentation de 5% depuis le début de la pandémie. Nous aussi, cela nous a beaucoup affectées. Certaines d'entre nous ont de très bonnes notes à l'école, mais leurs évaluations à propos des matières apprises en ligne ont été nettement en dessous de nos moyennes habituelles.

La situation était difficile, tout le monde avait l'air mort derrière sa caméra, la motivation était très absente chez moi. Une chance que nous sommes de retour en classe.

Mathilde

Même si l'école à distance n'est pas bonne pour notre santé mentale, nos notes et notre sommeil, elle est quand même une solution efficace contre la propagation de la COVID-19. Pour certaines personnes, l'école en ligne peut être appréciée. Il y a même des universités qui pensent à mettre en place des programmes spécifiquement en ligne. Elles ont tellement aimé cette façon d'enseigner qu'elles pensent à cette possibilité.

Plusieurs études tendent à prouver que l'enseignement à distance est moins efficace. Il n'est pas difficile d'arriver à cette conclusion quand on l'a nous-mêmes vécu (même si pour certaines personnes, c'était bénéfique). Il est aussi à penser que depuis un an, des étudiant-e-s ont ouvert leur ordinateur chaque jour pour finir leur CÉGEP, leur université ou même leur secondaire. Ces personnes n'ont peut-être jamais vu leurs collègues de classe ou leurs professeur-e-s, sauf derrière un écran. Espérons que cette situation ne se revivra plus jamais...

Vivement l'école en présentiel !

Nos avis

Ma réussite est en jeu durant ces moments. Ce n'est pas bon pour mon mental. J'ai été de très mauvaise humeur et ma motivation n'était pas présente.

Tamara

SEMAINE D' ACTIONS RÉGIONALES POUR LE LOGEMENT SOCIAL

(La rédaction) Le Front d'action populaire en réaménagement urbain (FRAPRU) a tenu une série d'actions régionales, dans la semaine du 8 mai, afin d'obtenir des investissements supplémentaires dans le logement social. Différentes actions ont eu lieu partout au Québec: une manifestation dans le Sud-Ouest de la métropole, un rassemblement devant le bureau de circonscription du ministre de la Santé et des Services sociaux, Christian Dubé, à La Prairie, un camping devant celui de François Legault, à L'Assomption, ainsi que des mobilisations à Trois-Rivières, à Sherbrooke et à Matane.

Les comités logement partout au Québec sont unanimes: le désespoir des ménages locataires est alarmant. « Peur de se retrouver à la rue faute de logements adéquats disponibles, évictions illégales, hausses abusives de loyer, logements insalubres, discrimination lors de la recherche de logement, logements non adaptés pour les personnes en situation d'handicap, camps de fortune qui se multiplient, femmes victimes de violence conjugale qui ne trouvent pas à se loger à la sortie des ressources d'hébergement, etc., en ce moment, c'est ça la réalité de trop nombreux ménages locataires, au Québec! C'est ce sur quoi le gouvernement ferme les yeux. La politique de l'autruche doit cesser! », a dénoncé Véronique Laflamme, porte-parole du FRAPRU, tout au long de cette semaine d'actions.



Photo: Véronique Laflamme

L'animation a repris des annonces de logements à louer actuellement dans les différents quartiers de la Ville de Québec pour illustrer la cherté des logements.

Tournée de quartier dans la ville de Québec

Le Comité populaire Saint-Jean-Baptiste (Compop), le Comité des citoyennes et citoyens du quartier Saint-Sauveur (CCCQSS), le Comité logement d'aide de Québec ouest (CLAQO) et le FRAPRU, ainsi que des locataires et des groupes alliés, se sont mobilisé-e-s devant l'Assemblée nationale et dans différents quartiers de la ville de Québec pour dénoncer les conséquences de l'abandon du logement au seul marché privé. Ils ont réclamé le respect du droit au logement et ont exigé de Québec des investissements supplémentaires dans le programme AccèsLogis pour plus de logements sociaux.

Les groupes de défense du droit au logement affirment que, dans les circonstances, le logement social, qu'il soit sous forme de coopératives, d'organismes sans but lucratif d'habitation ou de logements publics, est la seule alternative pour les mal-logé-e-s. Toutefois, selon les calculs effectués par le FRAPRU, les logements sociaux réalisés avec le programme AccèsLogis ne représentent que 4% des logements locatifs mis en chantier à Québec depuis 2018 et aucun logement coopératif ne s'est réalisé depuis 2012 dans la capitale. « Alors qu'il faut augmenter la proportion de logements sociaux, c'est l'inverse qui se produit: les condos et les logements trop chers se construisent à la vitesse grand V, mais les logements sociaux soutenus par AccèsLogis se réalisent au compte-goutte », a souligné Véronique Laflamme, blâmant l'insuffisance des fonds gouvernementaux dédiés au programme.

Se disant témoins au quotidien de besoins criants, les groupes membres du FRAPRU de Québec jugent inconcevable que, faute d'investissements suffisants prévus dans le dernier budget québécois, la Ville de Québec ne puisse développer chaque année les 500 logements sociaux qu'elle a planifiés dans sa récente politique d'habitation. D'autant que des projets seraient envisageables à court terme, entre autres sur le terrain de l'ancien patro de la Haute-Ville de Québec. « La création de logements sociaux est l'une des façons les plus efficaces pour lutter contre la pauvreté et pour réduire les inégalités sociales. Pourquoi ne pas profiter de l'occasion de l'expropriation de ce terrain par la Ville pour effectuer un projet de logement social, mais aussi des aménagements qui améliorent l'environnement et la qualité de vie et répondent à une mixité de besoins? », a questionné Marie-Ève Duchesne du Compop.

UN TROISIÈME LIEN, ÇA NE SERT À RIEN

Par Marie-Ève Duchesne

Brandi comme un épouvantail depuis de nombreuses années, principalement dans les dernières par la Coalition Avenir Québec (CAQ), le troisième lien nous a finalement été présenté le 17 mai dernier. Un projet de dix milliards de dollars pour un tunnel d'un peu plus de huit kilomètres qui reliera Lévis au centre-ville de Québec. Le tout sur fond de vernis de développement durable, dans un plan qui inclut également le tramway, des dessertes pour les banlieues et pour la Rive-Sud, sous l'appellation du Réseau express de la Capitale (REC). Un projet coûteux, peu convaincant et qui suscite une vive opposition depuis déjà plusieurs semaines.

NON AU TROISIÈME LIEN

Visuel: Campagne Non au troisième lien

L'opposition rapidement en marche

Si la CAQ a tenté dans sa présentation d'amalgamer son projet de tunnel à un réseau plus « global », il n'en demeure pas moins que les arguments présentés pour justifier son choix n'ont pas été assez étoffés pour faire avaler la pilule. Dès le lendemain de la présentation du projet, des groupes sociaux* lançaient une campagne nationale d'opposition « Non au troisième lien ». Un site Internet** comprenant un argumentaire et de l'information sur le sujet ainsi qu'une pétition ont été aussi lancés pour l'occasion. D'ailleurs, selon certains articles parus dans les médias, en moins de 48 heures, la pétition a obtenu plus de 25 000 signatures.

Des impacts désastreux appréhendés

Les groupes porteurs de la campagne nationale d'opposition au troisième lien identifient bien les impacts désastreux appréhendés par le projet électoraliste de la CAQ. Les problématiques identifiées se résument à trois principaux axes de revendications: le gaspillage des fonds publics, l'infrastructure injustifiée et la menace à l'environnement ainsi qu'à l'aménagement durable des territoires.

Nul besoin de s'enfermer très longtemps, avec les crises actuelles que nous vivons, pour remettre le projet en question d'un point de vue des fonds publics. Est-ce vraiment la priorité actuellement de dépenser dix milliards de dollars en béton? N'a-t-on pas besoin actuellement d'un meilleur filet social, d'un investissement massif en santé, en éducation, dans le logement social?

Parce que l'infrastructure proposée n'est toujours pas justifiée. Difficile d'y voir autre chose qu'un projet électoraliste pour s'assurer des votes dans les banlieues et sur la Rive-Sud quand une étude parue en 2019 estimait que seulement 20 000 véhicules environ traversent de la Rive-Sud vers Québec en heure de pointe du matin, ce qui reste en deçà de la capacité de 30 000 véhicules des deux ponts déjà existants***.

Mais surtout, les préoccupations sont nombreuses quant aux impacts sur les milieux de vie et gageons que le Fau-

bourg ne sera pas épargné. L'augmentation des gaz à effet de serre et de la pollution atmosphérique sont nécessairement à prévoir quand on augmente les infrastructures routières. Plus de place pour l'automobile amène généralement plus d'automobiles sur les routes et dans nos quartiers. Les problèmes de nuisance et de sécurité causés par la circulation de transit dans le Faubourg ne risquent pas de s'amoinrir avec un tel projet. Et de nouvelles problématiques liées à la mobilité active pourraient bien apparaître. La qualité de vie des résident-e-s n'est définitivement pas à l'ordre du jour.

Loin d'être construit

En plus de la résistance des groupes sociaux et des citoyen-ne-s, on apprenait le 27 mai dernier, par le biais de Radio-Canada, que le Centre québécois du droit de l'environnement (CQDE) exigerait une évaluation environnementale fédérale concernant le projet. Dur pour le moment de savoir si une telle évaluation fédérale sera obtenue, en plus de celle déjà prévue par Québec avec le Bureau d'audiences publiques sur l'environnement (BAPE), ni quels seront les résultats de ces évaluations. Difficile également de prévoir si le fédéral répondra à l'appel ou non. Néanmoins, gageons que les mobilisations sur le sujet se feront sentir dans les prochaines semaines, les prochains mois, voire les prochaines années.

Pertinent, un troisième lien? Pas vraiment, non.

*Il s'agit d'Accès transports viables, du Conseil régional de l'environnement - région de la Capitale-Nationale, d'Équiterre, de la Fondation David Suzuki, de Trajectoire Québec et de Vivre en Ville.

**Pour visiter le site ou pour signer la pétition:
www.nonautroisiemeliens.quebec

***Analyse issue de la source suivante : Ministère des Transports du Québec, Réseau de transport de la Capitale, Société de transport de Lévis, Communauté métropolitaine de Québec, Ville de Québec et Ville de Lévis (2019). Enquête Origine-Destination 2017 sur la mobilité des personnes dans la région de Québec-Lévis – Sommaire des résultats de l'Enquête-ménages. <https://www.transports.gouv.qc.ca/fr/ministere/Planification-transports/enquetes-origine-destination/quebec/2017/Pages/enquete-2017.aspx>

TROUVEZ NOUS EN LIGNE



COMPPOP.NET

Formulaire de contribution pour l'Université populaire (Upop)

L'université populaire, série de conférences et d'ateliers sur des thèmes variés du Comité populaire Saint-Jean-Baptiste, est intéressée par vos idées pour les futures sessions. Ces soirées ont lieu le premier lundi du mois. Vous avez une suggestion? Vous avez envie d'animer l'une de ces soirées? Faites-nous parvenir ce formulaire rempli. On vous remercie déjà.

Nom :

Courriel :

Téléphone :

Thème proposé :

Description de la présentation :

Faites parvenir votre formulaire de proposition de contribution au Comité populaire saint-Jean-Baptiste au 780 Sainte-Claire, Québec (qc) G1R 5B9 ou par courriel au comite.populaire@videotron.ca.

Merci

REGARDER LE PASSÉ AVEC LES YEUX DU PRÉSENT

Par Julie Martineau

En 2001, j'étais étudiante à l'Université Laval et j'habitais le centre-ville de Québec. Mon cercle d'ami-e-s était composé de personnes qui, comme moi, étaient engagées. D'aucun dirait que nous étions des militant-e-s « de gauche ».



Photo : Michaël Pineault

Lorsque que les trente-quatre chefs d'États des Amériques (à l'exception de Cuba) se sont invités chez nous pour conclure un accord de libre-échange, la ZLÉA, nous avons vite réalisé qu'un événement déterminant pour l'avenir allait avoir lieu. Cet accord international, une fois conclu, aurait pour effet de libéraliser l'économie à l'échelle du continent.

En fait, il s'agissait d'abolir tous les obstacles aux activités des entreprises. Ainsi, elles pourraient exploiter des ressources, manufacturer des produits et distribuer des marchandises où bon leur semblerait, sans que les frontières nationales ou les pouvoirs publics ne puissent contenir leur désir de profits. La ZLÉA viendrait confirmer le désengagement des États dans l'économie et mettre en compétition les communautés qui vivent sur les territoires qui s'étendent du Grand Nord jusqu'à la Terre de feu.

Pour éviter que cela ne se produise, des groupes militants et citoyen-ne-s des Amériques convergeraient vers Québec avec l'intention de perturber la tenue du Sommet et de manifester haut et fort leur opposition à la signature d'une telle entente.

En tant que résident-e-s de la ville, nous avons bien l'intention de nous joindre au mouvement mais il nous incombe également de prévoir la venue de toutes ces personnes. Il faudrait les accueillir, répondre à leurs questions et proposer des solutions à leurs problèmes logistiques. Notre engagement à contrer la ZLÉA devrait se manifester de cette manière et c'est ce que nous avons fait, nous, les militant-e-s « altermondialistes » de la ville de Québec. Au cours de l'année qui a précédé la tenue du Sommet, différents groupes affinitaires se sont formés, se sont mobilisés et se sont coalisés.

Celui auquel j'ai participé s'appelait le Comité d'accueil du Sommet des Amériques (la CASA), un groupe anticapitaliste qui fonctionnait d'après les principes de la démocratie directe et du respect de la diversité des tactiques. C'était un groupe formé de quelques dizaines de résident-e-s de la ville, de travailleur-se-s, ainsi que de personnes issues des mouvements étudiants et des milieux communautaires. Ensemble, nous avons cherché et recueilli de l'argent. Nous avons identifié des lieux d'hébergement dans les institutions scolaires, dans les centres communautaires et chez des habitant-e-s de la ville. Nous avons glané des denrées alimentaires, organisé des cuisines collectives, cherché des entrepôts frigorifiques et loué des camionnettes pour transporter des centaines de chaudières de soupe et de chili. Nous nous sommes procurés du matériel de communication (les téléphones cellulaires n'étaient pas encore démocratisés à l'époque), etc. Le moment venu, nous étions prêt-e-s à faire face à la situation.

Bien sûr, chacun-e à notre manière, nous avons aussi pris part aux actions de perturbation qui ont eu lieu au cours de la fin de semaine du 19 au 21 avril 2001. Bien sûr, je garde en mémoire des images très claires des grandes manifestations, des gaz lacrymogènes qui empoisonnaient l'air, du mur « de la honte » qui a été renversé, de la présence policière partout, des hélicoptères qui survolaient la ville.

Mais aujourd'hui, vingt ans plus tard, le sentiment qui m'habite lorsque je pense au Sommet des Amériques est positif. J'y ai appris que l'égalitarisme, la solidarité et l'autogestion sont des principes d'organisation efficaces. J'y ai côtoyé des personnes extraordinaires pour lesquelles j'éprouve un profond respect et une grande admiration. D'ailleurs, mes camarades d'alors demeurent encore aujourd'hui des militant-e-s actif-ve-s dans leur milieu respectif. Enfin, j'y ai acquis la certitude qu'il est possible d'accomplir de grandes choses lorsque l'on est animé par la conviction que notre cause est juste.

Tout compte fait, nous célébrons aujourd'hui une victoire historique puisque grâce à la mobilisation citoyenne, la ZLÉA n'a jamais pu exister.

DES ROMANS À ÉCRIRE

Par Benoit Maheux

J'appuie sur le bouton pour fermer le micro, la lumière du studio s'éteint, les violons de Polémil Bazar s'envolent et l'émission de radio que j'anime à CKRL se termine. Même si on est vendredi 20 avril, c'est tous les jours dimanche!



Photo : Michaël Pineault

Je salue les collègues de la station de radio, Jean-Pierre, Geneviève et encore : « Allez, j'y retourne! – Merci! » il est 18h et ça barde déjà devant le Grand Théâtre, je me dépêche. En main, j'ai un enregistreur mini-disque, le son est bon, je peux capter 90h de parole et de son d'ambiance. C'est ce que j'avais fait durant l'après-midi, enregistrer les revendications et les commentaires des manifestant-e-s réuni-e-s à l'Université Laval durant la marche jusque dans le Vieux-Québec. Mais à 16h, mon émission commençait, j'ai mis *on air* ce que j'avais enregistré avec un fond de musique instrumentale, entrecoupé de Tomas Jensen, des Cowboys fringants, de la Chango Family et encore. J'aimais mon boulot, c'était de l'éducation populaire pure, avec un sentiment d'urgence permanent.

La foule est bigarrée près du Grand Théâtre, je croise des copains vêtus de noir, ils me montrent des outils qu'ils ont dans leur sac : « Vous êtes fous les gars, allez salut! ». Souriant, j'interroge un monsieur sur la ZLEA, une madame sur son cadre de vie, un groupe sur les effectifs policiers, un

autre groupe sur l'altermondialisation, je suis près de la clôture qui s'effondre, je m'étouffe dans la fumée. Je me souviendrai toujours du joueur de cornemuse à travers les gaz lacrymo... Quand j'ai réécouté l'audio enregistré, par contre, on m'entend beaucoup plus renifler et tousser qu'autre chose.

Avec Danne, on se balade toute la nuit, de la rue Saint-Jean à la rue Saint-Joseph, en passant par la côte d'Abraham, descendant sous les viaducs de Dufferin et on joue du tamtam dans une sorte de rave anarchique. J'ai un caillou dans la main et je frappe en rythme sur une rambarde de sécurité, un garde-fou en métal, où il y a un graffiti qui me marquera pour toujours : « It's our world, let it change! » J'ai 22 ans et j'y crois. Je parle d'espoir et du nouveau monde possible, je rage d'abattre le capitalisme et de créer cette économie sociale et solidaire tant vantée aujourd'hui mais difficile à mettre en place car les mœurs ne changent tout simplement pas.

Nous jouons au chat et à la souris pour remonter en Haute-Ville, l'escalier de l'Ascenseur est enfumé, l'escalier et la côte Badélard sont bloqués par des flics en armure de football. Dans le contre-jour des réverbères, ils sont menaçants et le ton monte rapidement. Je ne me souviens plus comment je me suis retrouvé dans mon lit, après avoir couru comme un dératé dans Saint-Sauveur. Je pense être passé par l'Aqueduc.

J'habite le 666, d'Aiguillon, une porte rouge comme le diable. Au matin, la fumée de l'enfer est toujours persistante. Ma proprio a sorti le tuyau d'arrosage pour nettoyer les yeux des manifestant-e-s renfloué-e-s dans les petites

rues. Devant l'épicerie Moisan, des hippies chantent l'amour et un bulldozer de la police débarque sur Sainte-Geneviève. D'autres gars voulaient faire tomber la clôture et entrer dans le périmètre par le cimetière. D'un seul coup, j'ai du sang sur moi, je rentre en trombe dans la pharmacie, je gueule : « Donnez-moi des bandages! » Je piqûe du stock sous le regard du commis, je le remercie et retourne sur Saint-Jean, c'est le bordel, le gars à terre pisse vraiment le sang. Je donne tout aux médecins arrivés entre temps, je remarque Charlotte, une fille que j'ai aimée dont la rupture n'est pas si lointaine, on passe la journée ensemble, on mange des pommes, on sniffe du vinaigre, on est heureux et nous en sommes convaincus, nous allons le changer, ce monde.

Je ne sais combien d'heures de paroles d'habitant-e-s j'ai enregistrées pour CKRL lors du Sommet des Amériques. À la programmation d'été, Danne et moi créons une nouvelle émission expérimentale, Kadayti – prononcez « Cas d'Haïti » – à cause du bilan de ce Sommet. Le mouvement de contestation a fait capoter la dollarisation des Trois

Amériques, certes, et les décideurs ont fait une petite remontrance à Aristide: « Tentez de respecter les droits de l'Homme » et lui, sacré clown, de répondre à Stéphane Bruno: « Je suis ce que j'étais pour être ce que je serai... » On a gagné cette bataille mais parlons-en du Kadayti: tous les jeudis de l'été 2001, de 19h à 20h avant l'Opineur du Chef, les paroles et les sons enregistrés du Sommet, mis en ondes sur fond sonore bizarre, trash, électro-acoustique, « ambient » ont été diffusés et Gontran et Laurient ont mixé comme les fous qu'ils voulaient être. À cause d'Aristide, de Bush, de Fidel qui n'était même pas là au Sommet, à cause des habitant-e-s de Saint-Jean-Bapt surtout. Surtout les habitant-e-s de Saint-Jean-Bapt. Pour eux, elles. Nous avons traversé un épisode unique, fallait pas perdre la mémoire de ce combat contre ce « fascisme feutré »...

Cinq mois après avril, je prends un café au Bonnet d'âne avant d'aller travailler à la radio. Lhasa chante encore El parajo et Yves Desrosiers s'amuse avec son solo de guitare à 2 minutes 03 de la chanson. Libellule et moi discutons, plein d'espoir de la suite du monde. Soudainement, un cuisinot sort de la cuisine en panique et alerte: « Un avion vient de rentrer dans le World Trade Center! »

Libellule et moi payons et quittons en trombe le Bonnet. Depuis le monde n'est plus le même. Les attentats ont éclipsé le Sommet... C'est con. On aurait pu continuer cette belle lancée.

J'ai essayé de faire court. Ce sont des romans qu'il faut écrire.

SOUVENIRS DU SOMMET DES AMÉRIQUES

Par Stéphanie Michaud

J'avais à peu près 25 ans. J'étais déjà dans le communautaire travaillant à L'Archipel d'Entraide. Ça faisait un bout que je savais que ça arrivait même si ça semblait flou et complexe. Je veux dire politiquement la ZLÉA ce n'était pas clair pour moi. Mais là ça se passait dans ma cour.

On entendait gronder dehors, l'atmosphère était à couper au couteau. En rentrant chez moi par les petites rues de Saint-Jean-Baptiste, je me suis surprise à être anxieuse et à remercier la vie de ne pas habiter « dans la zone ». En arrivant chez moi, j'ouvre tout de suite la télé. Mon copain de l'époque, notre coloc et moi y voyons des tonnes de manifestant-e-s à l'orée de notre quartier. Et aussi des tonnes de policiers anti-émeutes.

Ça chauffe. Une drôle de sensation d'entendre le truc à la télé et aussi live dans la rue.

Ça gronde de plus en plus dehors. Je décide finalement de sortir tant qu'à rester chez nous toute seule en colère et apeurée. Je marche tranquillement et je finis par arriver sur la côte d'Abraham.

D'un bord de rue les manifestant-e-s, et la police anti-émeute de l'autre. Ça se regarde, tout le monde est sur les dents, mais il ne se passe rien. Tout d'un coup beaucoup de manifestant-e-s s'assoient dans le milieu de la rue. Je trouvais ça beau comme résistance alors je m'approche pour m'asseoir moi aussi, apaisée, en me disant que ça semblait se calmer.

Je n'ai jamais eu le temps de m'asseoir.

Arrivée aux milieu du sit-in j'entendais des bruits de mini explosions contenues, tout le monde s'est levé et s'est mis à courir partout. Certain-e-s criaient, d'autres restaient sans voix comme moi.

Et la fumée... La fameuse fumée! Ça commençait à peine et il y en avait déjà beaucoup trop. On était loin de se douter qu'on en aurait pour des jours et des jours.

Je suis au milieu de tout ça, complètement figée, comme au ralenti, je ne comprends rien. Une personne a fini par m'agripper et me sortir de là.

côté des escaliers de la tour Martello. Je vais donc voir ce qui se passe.

Il y a plein de gens qui ne se sentent vraiment pas bien dans les escaliers. Je commence à rincer les yeux des gens et offrir des coups de pompes pour l'asthme à ceux et celles qui en veulent. Finalement, j'offre aux gens de venir se rincer la face chez moi.

Je vis dans un petit appartement mine de rien. Alors ça se remplit vite de personnes qui vont à la chaîne se rincer le visage dans les lavabos ou qui ont besoin du téléphone pour prendre et donner des nouvelles. Ça dure un certain temps.



Photo: Michaël Pineault

Après un temps de flottement, mon souvenir m'amène directement coin René-Lévesque et Claire-Fontaine. Là il y a du monde et ça brasse! Moi j'étouffe comme tout le monde. Je panique, j'ai peur. J'ai peur même à ma sécurité, à ma vie. J'ai peur à ce point. Ça crie, ça brasse les clôtures du périmètre de la zone. Mais je me tiens à l'écart un peu quand même. Pas parce que je ne veux pas participer au truc, mais j'y suis par solidarité. Parce que ça fait un bout que je n'en peux plus. Ni physiquement, particulièrement comme malvoyante, ni émotionnellement.

Et là ça explose de partout! Je ne vois toujours rien, j'étouffe encore de plus en plus, mon corps n'en peut juste plus de supporter toutes ces émotions. Je quitte tranquillement. En chemin je prends conscience que mon départ, on comprend, ce n'était pas loin d'un choix de survie. Mais que c'était vraiment choisir le moindre mal. J'ai peine à me rendre chez moi. J'étouffe tellement que j'en suis malade.

Mais ça ne se termine pas là, ça s'active pas mal dehors de chez moi. C'est assez étonnant parce qu'on habite à l'époque sur une rue très tranquille, sur Lavigneur, juste à

Je ne m'en suis jamais complètement remise. Quelque chose s'est brisé en moi. Cette fraction sociale déjà entamée inconsciemment auprès de mes proches s'est accélérée de par mon expérience traumatisante. On ne voyait pas les choses de la même manière, je n'arrivais plus à me taire. C'était un point de non-retour pour moi.

Mais ça a aussi fait germer en moi un besoin de militantisme. Ça a pris plusieurs années avant que je retourne dans une manifestation, mais la vie a fait son chemin. J'ai tranquillement et sûrement continué de me rapprocher de gens et d'organismes comme le Comité populaire, des organismes partageant une vision commune à la mienne. Et peu à peu je me suis mise à militer jusqu'à ce que ça devienne une façon de vivre pour moi.

Le Sommet des Amériques a été un moment marquant et décisif pour moi qui se trouvait déjà un peu à une croisée des chemins, un peu comme le Printemps érable de 2012 pour certain-e-s, je suppose.



Anne-Renée Durocher et Jean-Philippe Courtemanche

L'inter Marché Saint-Jean

Ouvert tous les jours, de 8 h à 21 h

418-522-4889
850, rue Saint-Jean



RÉSEAU DE TRANSPORT DE LA CAPITALE DEUX NOUVEAUTÉS À PARTIR DE CET ÉTÉ

Par Agathe Légaré

Pour rattraper une partie de sa clientèle envolée avec la pandémie et le télétravail, le Réseau de transport de la Capitale lancera cet été deux initiatives intéressantes : le paiement d'un passage par téléphone intelligent dès le 18 juin 2021 ainsi que le lot Économique de vingt billets (passages) pour 58\$, à partir du 1er juillet.

Payer par téléphone

Dès le 18 juin, vous pourrez acheter et valider vos billets sur votre téléphone intelligent avec une carte de crédit. Vous devrez d'abord télécharger gratuitement une nouvelle application mobile RTC Nomade paiement. Vous pouvez consulter une vidéo explicative sur YouTube.

Quand vous aurez validé et payé vos titres de passage, il vous suffira de présenter au chauffeur le titre animé sur votre téléphone, en montant dans l'autobus.

Le lot Économique de 20 billets pour 58\$

Dès le 1er juillet, vous pourrez vous procurer, pour 58 \$, un lot Économique de 20 billets qui n'auront pas de date d'échéance et seront valides toute l'année et même plus, contrairement aux laissez-passer mensuels.

Le lot Économique sera encodé sur une carte Opus ou sur une carte Occasionnelle, cette dernière disponible dans tous les points de vente du RTC ou sur l'application RTC Nomade paiement.

Vous pourrez acheter jusqu'à trois lots Économique à la fois.

Le Centre d'information du RTC toujours accessible

Vous avez pu constater l'ampleur des travaux routiers qui obstruent une partie de l'avenue Honoré-Mercier et l'entrée principale du Centre d'information du RTC « pour une durée indéterminée ».

Sachez que le Centre demeure cependant ouvert au public. Il suffit de faire un détour par le 884, rue Saint-Joachim. Vous pouvez vous y rendre par la bonne vieille rue Saint-Jean et le passage Olympia.

Bon été !

Besoin d'aide pour chercher un logement?



L'Office municipal d'habitation de Québec (OMHQ) peut vous accompagner dans vos démarches de recherche d'un logement.

Du 17 mai au 23 juillet 2021, contactez l'équipe RELOGE au :

- 418 780-5211
- 110, rue de Courcellette, de 8 h 30 à 12 h et de 13 h 30 à 16 h

Vous pouvez aussi visiter le www.omhq.qc.ca pour avoir accès à divers outils de recherche de logements ou d'espaces d'entreposage.



BABILLARD COMMUNAUTAIRE

TABLETTES ET ORDINATEURS AIDE NUMÉRIQUE GRATUITE À LA BIBLIOTHÈQUE DE QUÉBEC

Par Agathe Légaré

Vous possédez déjà votre tablette ou votre ordinateur et vous avez besoin d'une aide technique pour le traitement de texte, les applications, le panneau de contrôle, etc.?

La Bibliothèque de Québec offre un support téléphonique gratuit et personnalisé à tous et toutes ses abonnés-e-s. Pour l'obtenir, vous devez vous adresser à une bibliothèque de quartier, par exemple Claire-Martin sur la rue Saint-Jean, et remplir avec un ou une commis votre « demande de support en Assistance Technologique ». Vous recevrez rapidement un appel téléphonique du service de l'Aide numérique de la Bibliothèque de Québec.

En plus de ce dépannage bien circonscrit, le service propose une formation à distance gratuite sur la plateforme Zoom. Il y a des cours d'initiation aux tablettes iPad et Android et aux ordinateurs Mac et Windows, ainsi que des cours plus avancés. Vous devrez au préalable installer Zoom allant à cette adresse : <https://zoom.us/download>

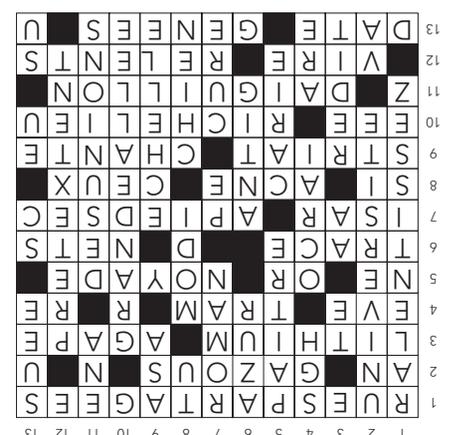
Pour plus d'information, visitez le site internet de la Bibliothèque de Québec, onglet activités, assistance-technologique.

Deviens membre du Compop !
En ligne : www.compop.net
En personne : 780, Sainte-Clair
5\$ par année

LE COMITÉ POPULAIRE
SAINT-JEAN-BAPTISTE, C'EST :

De la sensibilisation et de la mobilisation
pour un quartier à échelle humaine !

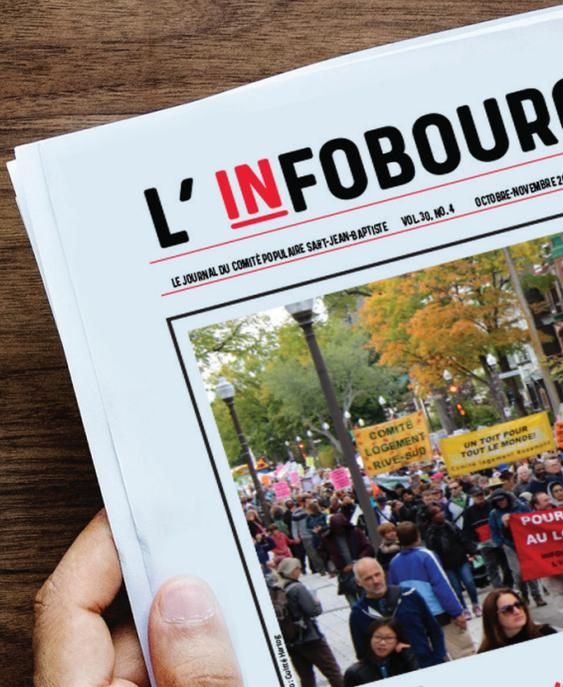
SOLUTION



Annoncez-vous dans L'Infobourg

Pour toute information, consultez notre kitmédia en ligne à www.compop.net/publicite

ou contactez Marie-Ève Duchesne au 418522-0454 ou à comite.populaire@videotron.ca



Deviens membre du Compop!
En ligne : www.compop.net
En personne : 780, Sainte-Clotilde
\$5 par année

LE COMITÉ POPULAIRE SAINT-JEAN-BAPTISTE, C'EST :



Des actions concrètes pour défendre nos intérêts et nos droits !

Nouveaux plats estivaux à découvrir!



P I A
Z Z E
T T A

418.529.7489 | 707, rue St-Jean, Québec
lapiazzetta.ca



COMMANDEZ, SAVOUREZ, SOURIEZ.

REPAS MAISON
CONGELÉS & TRAITEUR



À partir de **4,75\$**

LIVRAISON
GRATUITE



CHEZ VOUS
*certaines conditions s'appliquent

ACHAT
LOCAL



COMMANDER CHEZ NOUS,
c'est soutenir notre mission

418 527-1173 • labaratte.ca